

---

**Pascal Sabourin**, né en Abitibi-Témiscamingue dans le nord-ouest du Québec, est professeur de lettres françaises à l'Université Laurentienne à Sudbury. Publications : *Quand il pleut sur ma ville* (récit). Sherbrooke (Québec) : Éditions Naaman, 1981 ; *Poèmes du Nord et d'Ailleurs*. Cobalt (Ontario) : The Highway Book Shop, 1981 ; *Suite en sol indien*. Saint-Boniface (Manitoba) : Éditions des Plaines, 1994.



### *Cythère blanche*

Mes mains de neige se couvrent de mousse blanche  
J'ai quitté les insectes noires de vos quartiers  
Qui ne m'atteindront plus de leurs poisons tristes  
J'ai abandonné vos révoltes inutiles  
Reniés vos espoirs évaporés dans la nuit  
Finies les profonations et les rages  
Plus d'arbres stériles sans ailes  
Angles secrets impénétrables de vos cœurs dégoûtés  
Plus de loups de chiffon hurlant sur vos têtes  
J'ai coupé toutes les racines emmêlées  
Toutes les langues bavardes de vos déraisons  
Et laissé s'envoler dans l'automne bruyant  
Vos pensées effeuillées railleuses  
J'ai distillé les sèves malades de vos envies  
Crevé vos yeux fixés sur le hasard  
Généreusement donné aux fauves  
Les liqueurs tièdes et amères de vos amours translucides.  
Que faire  
Que faire de vos troupeaux énervés courant sur les pavés  
De vos vies se noyant dans vos fontaines gluantes  
Que faire de vos jardins fatigués de tant de fêtes stériles !

Mon âme fuira vos miroirs piégés  
Vos paroles sanguinaires se figeront net  
Serpents traqués jusqu'au nid humide  
Étouffés dans leurs venins encreés.

Emportez avec vous vos soies de Seigneurs  
Vos grimaces fuyantes et vos pauvres misères  
Et sous leurs jupes dorées vos déchéances grinçantes.

J'ai tout confié aux ailes vierges du Nord.

Il faut partir

Allons

Remonter la rivière jusqu'à l'autel de glace.

Mes mains de neige se couvrent de mousse blanche.



### *Akikki*

Tu protestais que ton nom était Partridge  
Moses Partridge

Je ne t'ai pas cru

Ton visage meurtri par les cristaux de vents  
Brûlé par les jets de lumière sur la neige  
Que le sourire a fui sans regrets  
Tes yeux fermés comme ceux d'un chat  
Tes mains noires du froid de tant d'hivers  
À guider tes chiens sur les plaines durcies  
À tirer le phoque de son trou sombre

Parlent d'ancêtres en fourrures  
Coursiers des glaces et des coteaux polaires  
Patient ami qui guette encore le caribou

Ton nom n'est pas Partridge  
Moses Partridge

Car l'un vient de la lointaine maison de David  
Que ni toi ni ton père avez habitée

Pourtant l'autre dit tes origines  
Mais d'une langue étrangère  
Parce que le Blanc était sourd à la tienne

Ah que je te comprends  
Akikki !

Nous avons  
Dans le Sud  
Plein de Sandy Cormie  
De Rob Lavalley  
De Darryl Pidgen

Comme toi nous troquons  
Nous vendons nos extraces contre deux sous  
Pour une maudite job  
Et nos maîtres  
Satisfaits  
Regardent notre sang s'écouler mot à mot



### *Sarcophages*

Leurs espoirs marins se sont échoués ici  
Coquillages dérivant sur des mers inconnues  
La famine ne tiraille plus leurs esprits conquérants  
Car leurs mains caressent maintenant des crucifix de glace  
Et leurs yeux de pierre contemplent encore un rêve.

Combien d'aubes ont tenter de raviver leurs corps  
Tandis que les orgues nordiques leur soufflaient  
Des chants d'envols vers des archipels glaciaires.

Combien d'ours polaires sont venus flairer leur déchéance  
De neiges mouvantes frappés inlassables  
Aux portes de leurs chambres funéraires ?

Solitaires glaciers sous les schistes entassés  
Leurs visages s'illuminent encore de sillages anciens.

### *Jusqu'ou*

Un poème  
D'un trait triste et froid  
Meurt sur ma table comme un astre effrité

Les toits percés  
Coulent l'agonie de mes mots naissants

J'aurai beau soulever les pétales  
Haleiner mes miroirs d'arabesques neigeuses

Il fuit parmi les cailloux des grèves sèches  
S'enfonce au creux de mon esprit magmatique

J'écoute inquiet  
Le silence de cet étrange pays déconvié

Solitude

Seul le sifflet du vent d'hiver  
Innocent enfant que la douleur a épargné



### *Kuujuaq*

Ici la chair sommeille sous les lichens  
Par couches souterraines qu'on découvre du pied

Ici l'audace est rentrée dans sa nuit nordique  
Et les ambitions dorment d'avoir trop bu

Ici l'ennui s'est enfui avec les neiges  
Et à sa suite les prophètes noctambules

Ici l'air épais a sculpté des coteaux millénaires  
Sans mélancolie ni espérance

Ici s'étirent paresseux sous la lumière blafarde  
Des rivières encore blanches des ruisseaux encore doux

Ici viennent reposer au creux d'une vallée pierreuse  
Mille caribous sur leurs sentiers antiques